



Le Ballon,
dans le n° 15
de Butt.

Livre. Le meilleur des cinq premières années du gayzine hollandais.

«Butt Book», un bon cru

Butt Book
éditions Taschen, 560 pp., 24,99 €.
Rens.: www.buttmagazine.com

Butt, ça veut dire cul en anglais. C'est donc logiquement celui d'un petit gros qui nous attire sur la couverture de l'ouvrage, ou plutôt ses yeux bleus et sa peau de fleur, et l'on se dit qu'on n'avait jamais vu un gars aussi rond et sexy. C'est le tour de force de ce gayzine hollandais fondé en 2001 par deux malins de la mode, Gert Jonkers et Jop Van Benekom: mettre en scène un regard vivant, plutôt qu'un canon mortifère. *Butt Book* compile le meilleur des cinq premières années (y compris le numéro à venir) de la célèbre revue sur PQ rose, et

dont le but est de remettre du sexe dans l'homosexualité. Côté photo, sous les auspices de Wolfgang Tillmans, le genre est au «garçon d'à-côté», qui regarde dans les yeux, avec un

Les musiciens de Matmos ont gardé leurs chaussettes pour jouer à dada l'un sur l'autre.

peu de bide et beaucoup de charme. L'exact contraire des habituelles poupées barbantes. Côté rédactionnel (anglophones sans sous-titres), les interviewés n'hésitent pas à tomber le slip. Les musiciens de Matmos gardent cependant leurs chaussettes pour jouer à dada l'un sur l'autre; Bruce Benderson évoque Céline Dion en culotte à trous-

trous (la sienne, pas celle de la chanteuse) et Edmund White fait petit salé à son intervieweur, photo à l'appui.

Quand ils ne se dénudent pas physiquement, nos héros s'expliquent volontiers sur ce qu'on voudra – Gus Van Sant par exemple, à propos des heures passées au téléphone avec JT Leroy, l'écrivain qui n'existait pas, ou Ed Droste, fondateur du groupe indé roucoulant Grizzly Bear, sur sa passivité: «C'est dur pour moi de jouir quand je baise quoi que ce soit, cul ou chatte. [...] Peut-être si j'étais au milieu, ce serait plus facile.» C'est la tendance *Shortbus*, qui consiste à évoquer le sexe dans ses aspects réels, marrants ou

navrants, plutôt que comme marchandise à bander en vain. Le sexagénaire Peter Berlin, jadis appelé le Garbo du porno gay, avoue ainsi qu'il n'aime ni les piqûres ni la pénétration, et quelques farceurs proposent un «entretien emmerdant avec un pédé étranger au hasard» suivi d'un «entretien embarrassant après un plan cul».

A la fin de chaque numéro, de vrais-faux anonymes adressent photos et courriers bidonnants, et les portfolios un peu chauds s'ornent de légendes parodiées des magazines des années 70: «Jay écrit des poèmes durant le jour, mais dès que la nuit tombe, il exhibe son corps "gymnaseclubbé" au Park and Boy's Room.»

E.Lo.